

Sans qu'on puisse les confondre, ces deux espèces sont l'une et l'autre fatalement destinées à changer la face du Quartier Latin. Rien ne peut empêcher qu'étudiants et étudiantes ne communiquent entre eux. Il se fait toujours des accouplements autour de l'arbre de la science... Puis, le sang latin, l'atmosphère de Paris chargée d'aphrodisiaques, sont là tout prêts pour amener des complications. Une nouvelle classe d'amoureuses peuple le quartier. Ce ne sont plus tes héroïnes, ô Murger ! Tes Mimi, tes Musette ne reviendront pas... tombées de leur hauteur dans la déliquescence des brasseries. Nos Mimi à nous portent des serviettes sous le bras, partagent avec nous cette fièvre de l'âme, qu'on appelle : penser.

Quelles formes nouvelles va prendre l'amour ? C'est ce qu'on se demande en présence de certains jeunes couples. Il

n'est pas douteux que la femme préoccupée par la science ne dût se mettre à aimer d'une façon étrange.

Ce qui adoucit l'amour chez les jeunes femmes, c'est la spontanéité instinctive qui préside à son réveil. Du moment où la force d'analyse et de réflexion développée par l'étude détruit chez elle cette inconscience... quels troubles violents pour aimer ! Leurs sens s'éveillent ; en même temps s'ouvre dans leur esprit, comme un œil intérieur qui envisage l'amour dans sa matérialité attristante. L'antithèse surgit : d'une part la raison méprise, d'autre part les sens veulent vivre. De là des aberrations, de là des amours nerveux, pantelants entre jeunes femmes détraquées et jeunes hommes qui ne le sont pas moins — les petits drames d'une génération savante, malade de science.

* * *

L'auteur de cette préface a entrevu, il y a quelques années, un de ces drames scolaires. Les personnages principaux étaient un étudiant et une étudiante en médecine, puis un docteur, un de ces docteurs révoltés contre l'Académie, bavards comme des dentistes et qui occupent leurs loisirs à faire des enfants artificiels... et d'autres. L'étudiant était un tout jeune homme, plus jeune peut-être qu'elle. Pendant quelques mois « le Préfacier » les rencontrait souvent à la tombée du jour dans le jardin du Luxembourg. Ils marchaient ensemble l'air grave et distrait, passaient parmi les promeneurs,

comme s'ils n'aimaient le passage du jardin que pour abréger leur chemin. Quoi ! se disait-il, frère et sœur, ils sortent de classe et rentrent chez eux. Pas de roman possible !

Plus tard, il ne les vit plus ensemble. La jeune femme traversait, seule, le jardin. Elle s'y arrêtait, s'asseyait sur un banc, toujours à portée de quelque groupe de jeunes enfants qu'elle regardait jouer, d'un regard plein d'amour. Quand les enfants partaient, elle se levait.

— Et son frère ? se disait le Préfacier, en la voyant s'éloigner lentement.

Quelques jours après, elle donna dans une singulière manie. Quand les enfants s'en allaient, elle ne quittait plus le jardin, elle allait s'asseoir sur un banc de la terrasse d'Assas, près de la statue de cette reine de France, qui semble méditer, un doigt au menton. Elle restait là immo-

bile, rêveuse comme la statue elle-même. La nuit arrivait, on sonnait la retraite, elle ne bougeait pas. Il fallait que les gardiens lui intimassent l'ordre de sortir. Brusquement elle se levait, ainsi qu'une dormeuse qu'on réveille, et s'en allait par la porte qui donne sur la rue de Fleurus. La prenant pour une rôdeuse, les gardiens finirent par la menacer de la conduire au poste, mais la carte d'étudiante en médecine qu'elle montra à ce propos, fit baisser respectueusement le front des gardiens.

— Est-elle folle? se demanda le Préfacier.

Question des plus difficiles à résoudre à Paris, que celle-là! — C'est à Paris que les frontières de la folie et de la raison apparaissent moins claires. On n'y trouve dans les rues que des gens qui parlent seuls, débitent des bêtises à haute voix.

Sont-ils fous? — Ne sont-ils pas fous? — Dieu le sait. Des badauds les entourent, discutent parfois avec eux sérieusement. Le gardien de la paix accourt, et ne peut désigner dans le tas quels sont les plus dignes de Charenton.

Un jour, le Préfacier intrigué s'assit près de la jeune femme, sur le même banc. Il commença par lui parler du temps qu'elle trouva beau, puis un bout de causerie s'engagea, au cours duquel elle parla de Robert C...

Ce Robert C... était le jeune homme en compagnie duquel le Préfacier l'avait vue autrefois traversant le jardin... Non! Il n'était pas son frère, un camarade d'études simplement; puis beaucoup d'autres renseignements sur lui, son pays, sa famille, la rue et le numéro de sa maison, etc. Elle revenait sur ce jeune homme avec une telle insistance que, lassé du sujet, le

Préfacier dût changer la conversation. Aussitôt la jeune fille, comme ennuyée de son causeur, se leva et le quitta.

Il ne trouva plus occasion de l'aborder. Il la revit au jardin, mais elle n'était pas seule ; le docteur libre que vous savez lui tenait toujours compagnie. Impossible de s'immiscer dans ce duo mystérieux. Le petit docteur avait auprès de la jeune fille certaines allures de cerbère. Il roulait des yeux farouches aux jeunes gens qui s'approchaient.

Peu de temps après, la jeune femme fit sensation dans le jardin... par son absence !

— Comment!... Elle ne vient plus, *l'étudiante!!!*

Ce fut le long des allées, sous les marronniers jaunis par l'automne, la même exclamation poussée par toutes sortes de lèvres. Enfants, nourrices, gardiens, quel-

ques habitués, des loueuses de chaises se passaient le mot, tous également étonnés de l'absence de cette petite, qu'ils n'appelaient que « l'Étudiante » ! On s'était tellement accoutumé à la voir arriver au crépuscule, qu'en son absence on aurait dit que quelque chose d'indispensable au vieux jardin, la Galathée de la fontaine, les silhouettes blanches de Velléda ou de Clémence Isaure s'étaient envolées.

Alors le Préfacier — en voilà un crampon! — plus touché que les autres de cette disparition, se mit à en rechercher les causes. Il trouva le moyen de s'introduire dans l'intimité de Robert C... Ce jeune homme avait écrit une série de « notes » à propos de « l'Étudiante ». Quel carabin n'a pas quelques notes personnelles, plus ou moins romanesques, mêlées à ses cahiers de science ? Robert C.... livra ses notes au Préfacier. C'est par elles qu'il

apprit... Oh! c'est inouï... figurez-vous!...
Mais le Préfacier n'a pas le droit d'em-
piéter sur ces notes.

La parole est au carabin.

S. QUEVEDO.

L'ÉTUDIANTE

NOTES D'UN CARABIN

I

COURS LIBRE

I

Un fameux cours que celui du docteur
Rouff! Il est simplement affiché : COURS
LIBRE DE CHIMIE. Mais ne pourrait-il pas
aussi bien s'appeler Cours de Métaphisique,
de Psychologie, de Fantasmagorie, etc.?
Le fait est qu'il existe, ce cours. Il s'est